

La simonie

Prédication pour le dimanche 25 mai 2025



Textes bibliques : Esaïe 55, 1-3 ; Luc 5, 12-14

Est-ce que vous savez ce qu'est une *simonie* ?

Rassurez-vous, je ne connaissais pas ce mot avant de préparer cette prédication. Et pourtant, il questionne quelque chose de fondamental dans notre rapport à Dieu.

Selon le dictionnaire Le Robert, la simonie, c'est la « volonté d'acheter ou de vendre une chose intrinsèquement spirituelle. » En d'autres termes, c'est ce que nous faisons lorsque nous croyons que les dons de Dieu peuvent s'obtenir à coup de billets, de mérite, ou d'influence.

Ce mot vient d'un personnage des Actes des Apôtres, Simon le Magicien. Vous allez voir pourquoi j'ai pensé à lui quand j'ai lu le texte de l'Ancien Testament proposé à la lecture pour ce dimanche, ces mots percutants attribués au prophète Ésaïe :

« Allons ! vous tous qui avez soif, voici de l'eau, venez !

Même si vous n'avez pas d'argent, venez !

Prenez de quoi manger, c'est gratuit ; achetez du vin ou du lait, c'est pour rien. » (Ésaïe 55.1)

Ce texte, cet oracle prophétique, nous dessine un monde nouveau. Un monde dans lequel ce qui est vital, ce qui est nécessaire à la vie, mais aussi ce qui est bon, agréable, nous est offert, gratuitement.

Mais un tel monde est à des années lumières de ce que nous connaissons, n'est-ce pas ? Cette image vient bousculer notre manière de vivre, nos habitudes de société, nos lois ; comme Simon, nous ne pouvons facilement y adhérer...

Simon, justement : dans le livre des Actes, au chapitre 8, on nous raconte comment l'évangile commence à se répandre hors de Jérusalem. Philippe, un des premiers évangélistes, annonce le

Christ en Samarie. Beaucoup croient, se font baptiser, et reçoivent le Saint-Esprit. Parmi eux, un certain Simon.

Simon est un magicien très respecté, impressionnant le peuple par ses pouvoirs. Quand Philippe annonce l'Évangile, Simon croit et se fait baptiser. Mais en voyant que les apôtres transmettent le Saint-Esprit par l'imposition des mains, il leur propose de l'argent en leur demandant : « Accordez-moi à moi aussi ce pouvoir, afin que ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint. »

Mais Pierre lui répond, cinglant : « Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! » (Actes 8.20)

Cette réponse claque. Elle ne laisse pas de place au doute : le don de Dieu n'est pas à vendre. Il est, par nature, gratuit. On ne peut pas acheter la puissance de Dieu, ses actions bénéfiques. On ne peut pas acheter la grâce.

Et d'ailleurs, si on le tente, alors ce n'est pas la grâce qu'on reçoit, mais une illusion, une contrefaçon.

Il est facile de condamner Simon. Mais il est certain que, d'une manière ou d'une autre, nous sommes tous un peu simoniaques. Car il y a en nous une logique profondément ancrée : celle du mérite, de la réciprocité, de l'échange. « Je donne, tu donnes ; je paye, je reçois. »

Cette logique du commerce est celle de notre monde. Elle définit nos sociétés, dépassant les questions économiques ; ce sont les théories anthropologiques du don et contre-don, la nature-même de nos liens sociaux.

Et il faut dire que cela nous donne un sentiment de maîtrise : si je peux payer, alors je contrôle. Si je mérite, alors j'ai des droits. Et oui, il est tentant de transposer cette logique dans notre relation à Dieu.

« Si je suis un bon chrétien... alors Dieu me bénira. »

« Si je prie assez, si je donne à l'Église, si je fais des bonnes actions... alors Dieu me le rendra. »

Mais cette logique n'est pas celle de Dieu, et ne devrait pas être celle des chrétiens.

Nous avons abordé ce petit épisode de Simon et de Philippe, mais nous pouvons aussi penser à Jésus, à son ministère, lui qui a guéri, nourri, enseigné, et même ressuscité... sans jamais rien demander en retour. Pas une pièce d'argent. Pas une offrande.

Vous savez, Jésus n'était pas le seul à faire des miracles, des guérisons ; nous avons témoignages de pratiques similaires, dans le monde de l'Antiquité qui avait une approche de la vie ancrée dans le religieux, avec des guérisseurs itinérants, des exorcistes de tous poils.

Pourtant, là où Jésus était certainement unique, c'était dans cette gratuité. J'ai choisi comme lecture de l'évangile ces quelques versets sur la guérison d'un lépreux. Jésus ne demande, comme pour tous ces miracles, rien à la suite de cette guérison, au contraire, il lui enjoint de se taire et d'aller faire une offrande au temple.

Jésus a toujours refusé d'utiliser son pouvoir pour son propre bénéfice. Il n'a jamais manipulé les foules, jamais vendu de promesse. Il a vécu dans la logique d'un don radical, libre, et gratuit.

Gratuit... on l'oublie mais le mot *gratuit, gratuité*, en français, vient du mot *grâce*.

Quand nous parlons de don gratuit, comme Paul lorsqu'il dit en Romains « le *don gratuit* de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur », nous pouvons penser à ce double sens.

Oui, il y a quelque chose de gratuit, qui ne coûte concrètement rien, zéro francs, contre toute logique humaine. « Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! » Toute autre pratique qui chercherait à capitaliser sur l'amour de Dieu n'a pas sa place dans notre théologie chrétienne. Restons-y attentif.

Et puis, gratuit, dans le sens de grâce : sans condition, sans mérite. Ce qui est offert à cause de l'amour du donateur, et non des qualités du receveur. Et c'est bien cela que Dieu veut nous faire comprendre à travers les paroles d'Ésaïe :

« Même si vous n'avez pas d'argent, venez. Mangez, buvez, recevez... c'est gratuit. »

Ce que Dieu offre, il l'offre à tous. À ceux qui n'ont rien. À ceux qui n'ont rien à offrir. À ceux qui ne méritent rien. À ceux qui ont tout raté. À ceux qui croient encore pouvoir acheter son amour.

Et ce n'est pas parce que c'est gratuit que cela ne coûte rien. Cela a coûté cher. Cela a coûté la croix. Mais ce prix, c'est Dieu qui l'a payé, et non nous. Parce que son amour ne se vend pas. Parce qu'il est grâce.

Alors, comment vivre aujourd'hui en cohérence avec cette grâce gratuite ?

Hé bien, comme je le disais, en nous méfiant de toute tentative de mériter Dieu. Il n'y a rien à payer pour être aimé de Dieu. Rien à marchander. Rien à négocier. Il suffit de venir, les mains vides, comme un mendiant de la grâce.

Ensuite, en cessant d'exiger des autres ce que Dieu ne nous demande pas à nous-mêmes. Si Dieu nous fait grâce, alors nous devons faire grâce aussi. Ne pas mettre des conditions à l'accueil, au pardon, à l'amour.

Et enfin, en réapprenant la joie simple de recevoir. De recevoir sans payer. De recevoir sans posséder. D'accueillir le don de Dieu comme un cadeau, avec gratitude.

Simon le Magicien voulait acheter ce que Dieu voulait donner. N'en faisons pas autant. N'essayons pas de monnayer ce que Dieu offre librement.

« Venez, vous tous qui avez soif... même sans argent... c'est pour rien. »

Amen.